

LES TROIS POMMES

C. Seignolle - Contes de Guyenne 83-86

Il était une fois trois jeunes gens pauvres qui se promirent d'aller chercher la fortune comme si c'était une chose qu'on ramasse au bord de sa route.

Le premier s'en alla par les chemins; il marcha longtemps et ne trouva rien, si ce n'est qu'une pauvre vieille en peine avec un mouton qu'elle essayait en vain de sortir du fossé dans lequel il était tombé.

- Aide-moi, lui dit-elle.

Il refusa et se moqua d'elle. Alors la vieille lui dit :

- Marche! Comme tu feras, tu trouveras.

Il n'alla pas plus loin et, déçu, s'en retourna plus pauvre qu'avant. Il dit aux deux autres:

- Je n'ai rien trouvé.

Le second dit :

- Je pars et peut-être je trouverai.

Il marcha longtemps et ne trouva rien si ce n'est la pauvre vieille en peine avec son mouton qu'elle essayait de sortir du fossé dans lequel il était tombé.

- Aide-moi, lui dit-elle.

Il refusa et se moqua d'elle. Alors la vieille lui dit :

- Marche, comme tu feras tu trouveras.

Il n'alla pas plus loin et, déçu, s'en retourna plus pauvre qu'avant. Il dit aux deux autres :

- Je n'ai rien trouvé.

Le troisième dit :

- Je pars et peut-être je trouverai.

Il marcha longtemps et ne trouva rien si ce n'est la vieille en peine avec son mouton qu'elle essayait de sortir du fossé dans lequel il était tombé.

- Aide-moi, lui dit-elle.

Il s'approcha et aida la vieille à sortir le mouton du fossé.

Lorsqu'ils eurent réussi, la vieille tira de sa poche trois belles pommes et lui dit :

- En remerciement de tes services, voici trois pommes que tu ouvriras l'une après l'autre quand tu trouveras de l'eau.

Il marcha encore longtemps et ne trouva rien si ce n'est un peu d'eau dans l'empreinte d'un sabot de bœuf.

Aussitôt il ouvrit la première pomme et alors apparut une belle jeune fille qui lui demanda à boire. Il lui offrit l'eau qui était dans l'empreinte du sabot de bœuf. Mais cela devait être insuffisant car elle s'étouffa à la dernière goutte et disparut.

Il reprit sa marche et marche encore longtemps, ne trouvant rien si ce n'est un peu d'eau dans une ornière.

Aussitôt il ouvrit la deuxième pomme et alors apparut une belle jeune fille, encore plus belle que la première, qui lui demanda à boire. Il lui offrit l'eau contenue dans l'ornière. Mais cela devait être insuffisant car elle s'étouffa à la dernière goutte et disparut.

Alors il se promit qu'il attendrait de trouver beaucoup d'eau pour ouvrir la troisième pomme.

Il marcha et marcha encore longtemps. Enfin il arriva à une fontaine.

Aussitôt il ouvrit la troisième pomme et alors apparut une magnifique jeune fille blonde, bien plus belle que les deux autres. Elle lui demanda à boire. Il lui offrit l'eau de la fontaine.

Cette fois la jeune fille ne s'étouffa pas (1). Elle lui dit :

- Viens dans mon château.

Ils vécurent ensemble, très heureux.

Mais un jour le jeune homme partit fort loin. Pendant son absence, une vieille sorcière, jalouse du bonheur du jeune homme pauvre et de la jeune fille blonde, vint au château et, par surprise, enfonça une épingle dans la tête de la belle qui aussitôt devint colombe et s'envola.

Lorsqu'il revint le jeune homme ne trouva plus celle qu'il aimait.

Il ne vit que cette vieille qui tournait autour de lui en ricanant.

De ce jour, il fut malheureux. On le voyait se promener sans cesse, pensif et triste.

Un matin, les yeux du jardinier furent attirés par une colombe qui se posait sans peur au milieu du parc.

Il alla dire au jeune homme:

- Dans le parc est une colombe.

- Attrape-la, dit le jeune homme indifférent et tout à sa tristesse .

Le jardinier fit un piège, attrapa la colombe, la mit dans une belle cage et la porta au château.

Le jeune homme était de plus en plus triste et la vieille sorcière tournait toujours autour de lui en ricanant, heureuse du mal qu'elle voyait grandir chaque jour dans le cœur de l'amoureux.

Dans un moment de fort chagrin le jeune homme prit la colombe et la caressa doucement, si doucement que sous ses doigts il sentit la tête d'une épingle.

Surpris, il dit:

- Comme il doit souffrir, ce pauvre oiseau! Et il enleva l'épingle.

Aussitôt la colombe disparut et à sa place apparut sa belle aux cheveux blonds.

Alors, il fit allumer un four et ordonna qu'on y jette la vieille sorcière.

Elle fut brûlée jusqu'à ce que ses os deviennent du charbon. Et ils furent heureux jusqu'au bout de leur vie.

Raconté par Mme Dufour, trente ans, cultivatrice à Saint-Martin de-Gurson (Dordogne).

(1) S'étouffer est employé ici pour mourir de soif. Les filles ont soif et les deux premières fois la quantité d'eau est insuffisante, alors elles étouffent (renseignements obtenus par : J. Roller).